

Hors cadre

une nouvelle inédite d'Alain Bron - © 2023

Parmi tous les visiteurs du musée, c'est elle et nulle autre qui m'a touché au cœur. Pas de doute. En la voyant, ma gorge s'est aussitôt serrée et mes yeux se sont embués. Et que dire de son regard clair ? Il m'a littéralement enchanté. Aujourd'hui encore, je m'en trouve bouleversé. Je ne pense qu'à elle.

Pourtant, vous savez, je vois beaucoup de visages au Musée d'Orsay. Des vrais, des peints. Ici, les femmes de Renoir, bien grassouillettes, qui sentent le petit vin blanc des bords de Marne. Là, les dames à ombrelle battues par le vent que fait souffler Monet. Plus loin, les mines désespérées de Berthe Morisot, sans compter les regards fous de Van Gogh.

Il y a aussi tous les visiteurs, tableaux mouvants aux couleurs changeantes. Autant de modèles aux poses infinies. Autant de styles qui tiennent souvent du classique, parfois même du cubisme.

Au musée, l'intérêt réside aussi dans l'art de regarder les gens regarder. Certes, on fait des rencontres le plus souvent platoniques, mais combien passionnantes ! Je dois le confesser, je jouis à faire un bout de chemin avec des êtres tout à coup disponibles et comme flottant sur le parquet, en parfaite harmonie, devant toutes ces toiles peintes avec talent.

Parfois, de minuscules détails s'inscrivent à jamais dans ma mémoire. Un bout d'épaule satinée, une myriade de taches de rousseur dans lesquelles je voudrais me fondre. Ou bien une main agrippée au corsage comme pour contenir une émotion fugace. Je voudrais m'approcher et souffler : « J'aime ce que vous aimez ». Je sais, cette déclaration d'amour indirecte n'a que très peu de chances d'aboutir. Elle est gratuite. Elle est aussi risquée, car elle peut briser l'envoûtement qu'éprouvent les visiteurs pour certaines peintures.

Après tout, l'émotion devant une toile est unique. Elle se manifeste à vous et rien que pour vous. Il est pourtant difficile de se convaincre qu'en réalité, une toile a des milliers d'amants.

Quand tout à coup elle s'est retournée, nos regards se sont croisés. Ils affirmaient « Je vous aime ». Quelques secondes auparavant, j'étais en train d'observer sa nuque. Je me demandais si son visage pouvait être aussi gracile que les petites mèches échappées de ses cheveux blonds. De face, ses traits m'apparurent parfaits. Des lèvres gourmandes, des yeux pétillants, des fossettes au coin des joues. Je me trouvai bouche bée, paralysé de bonheur. Depuis ce jour, je ne vis que pour la rencontrer de nouveau au troisième étage de la galerie des Impressionnistes.

Je me donne encore deux semaines. Je l'attendrai tous les jours. Stoïque. Si elle ne revient pas, je demanderai ma mutation au musée d'Art moderne, puis au Grand Palais. Et si je ne la rencontre toujours pas, je la chercherai au bout du monde en accompagnant une collection itinérante. Et si vraiment je ne la revoyais pas, je ferais voler en éclat le vernis qui m'étouffe dans mon décor de peinture à l'huile. Alors, je passerai hors du cadre, je m'échapperai du musée et je la chercherai dans les rues, dans les magasins, dans les gares, partout.

Il faut savoir enfin choisir entre la passion et une carrière de portrait, même s'il est signé « Degas ».

Alain Bron



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)